L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. — No. 6, Rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 26 AVRIL 1862

SAMEDI MATIN, 26 AVRIL.

Les Rangers et les espions.

Nous disposons pas officiels d'hostilité entre les Rangers, sur notre livre en plus d'une fois l'occasion de les dénoncer comme des assassins qui, sous prétexte de faire la guerre aux espions, ne font que piller et massacrer les habitants inoffensifs. Ayant appris, à ces dernières nouvelles, que plusieurs d'entre eux venaient de payer de leur vie leurs crimes, nous nous sommes réjouis de cette nouvelle, comme d'un acte de justice, et nous avons cru que le public, bien instruit, l'aurait aussi approuvé. Mais il paraît que nous nous sommes trompés, et que la population est loin d'être aussi sévère qu'on le pensait d'abord.

Au lieu de cela, nous voyons les journaux opportunistes et chercher pour leurs auteurs les plus grandes excuses. Les uns prétendent que ces espions n'étaient pas des espions, mais des soldats ordinaires, qui avaient déserté leurs drapeaux pour passer à l'ennemi, et qu'ils ne méritaient pas, par conséquent, le châtiment réservé aux espions. D'autres, plus indulgents encore, prétendent que ces espions n'étaient pas des espions, mais des soldats ordinaires, qui avaient déserté leurs drapeaux pour passer à l'ennemi, et qu'ils ne méritaient pas, par conséquent, le châtiment réservé aux espions. D'autres, plus indulgents encore, prétendent que ces espions n'étaient pas des espions, mais des soldats ordinaires, qui avaient déserté leurs drapeaux pour passer à l'ennemi, et qu'ils ne méritaient pas, par conséquent, le châtiment réservé aux espions.

Quant à nous, plus sévère que la population et plus indulgent que les journaux opportunistes, nous ne pouvons pas nous empêcher de trouver que ces espions méritaient leur sort, et que le châtiment qui les a frappés a été bien mérité. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que ces espions, qui, sous prétexte de faire la guerre aux Rangers, ne faisaient que piller et massacrer les habitants inoffensifs, méritaient bien leur sort, et que le châtiment qui les a frappés a été bien mérité. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que ces espions, qui, sous prétexte de faire la guerre aux Rangers, ne faisaient que piller et massacrer les habitants inoffensifs, méritaient bien leur sort, et que le châtiment qui les a frappés a été bien mérité.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

ATTAQUE DU FORT PILLOW.

Les Fédéraux repoussés.

Augusta, 25 avril. — Un télégramme officiel du gouverneur Harris, de Memphis, dit que le général Hallock a ordonné à Pillow de se rendre, ou il le ferait sauter avec ses canons. Pillow a refusé de se rendre, et a commencé à tirer sur les canonnières fédérales. Le combat a duré deux heures. Les canonnières ont été repoussées avec de grandes pertes. Les pertes de Pillow sont légères. Le général Hallock a envoyé des renforts à Pillow.

Le Fort Pillow est situé sur le Mississippi, à 40 milles de Memphis.

Le maire Thomas a répondu qu'il pouvait veiller lui-même à sa sécurité, et qu'il ne voulait pas.

Le commandant de l'escadre du blocus est à deux milles de cette place, et envoie des chaloupes pour demander la reddition de la ville ou de subir le bombardement